



HAL
open science

Les sciences crèvent l'écran

Denis Guedj

► **To cite this version:**

Denis Guedj. Les sciences crèvent l'écran. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1989, 1, pp.32-36.
hal-03376549

HAL Id: hal-03376549

<https://hal.science/hal-03376549v1>

Submitted on 20 Oct 2021

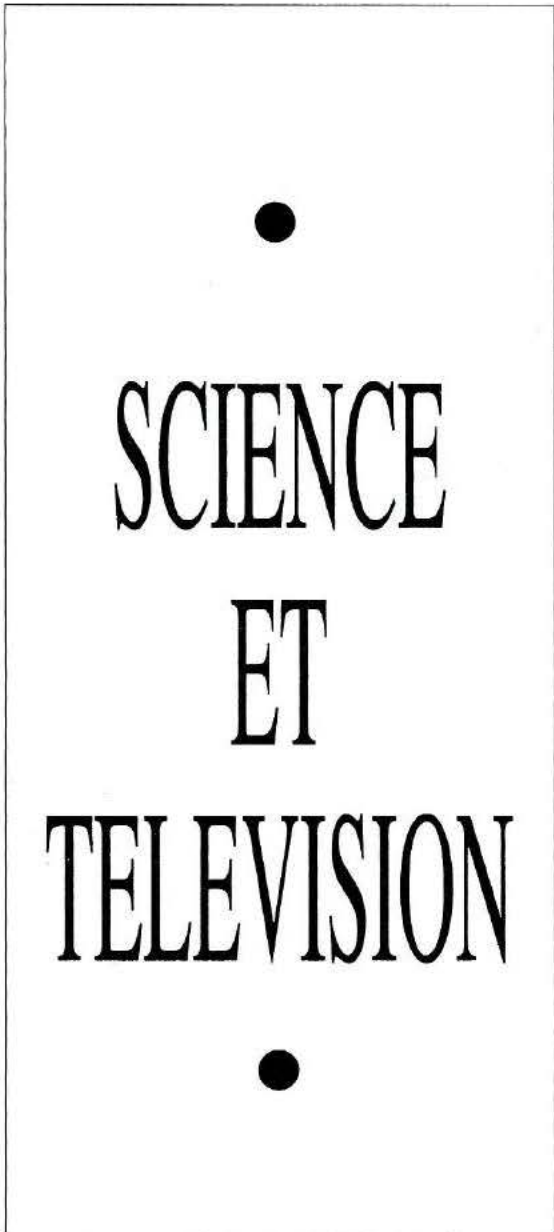
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voici quelques mois un rapport de Jean Audouze et Jean-Claude Carrière venait faire le point sur l'état des relations entre science et télévision. Rédigé à la demande de M. Curien, Ministre de la Recherche et de la Technologie et de Mme. Tasca, Ministre délégué chargé de la Communication, ce texte dressait un bilan sans complaisance — après bien d'autres études des dernières années (voir l'Annexe no 4). Cette fois, pourtant, certaines recommandations des auteurs débouchent d'ores et déjà sur des décisions pratiques des

pouvoirs publics, telle la création du Bureau Jules Verne. Il n'en est que plus nécessaire de poursuivre la discussion sur le fond des questions posées. C'est à quoi veut contribuer ce dossier qui poursuit le fécond dialogue dont les conclusions sont ici présentes grâce aux dessins de J.-C. Carrière (qui nous a très aimablement autorisé à les reproduire). Les réflexions ici réunies de Denis Guedj, Emile Noël, Jacques Perriault et Dominique Pignon en appellent d'autres.

ALLIAGE y reviendra.



●

SCIENCE
ET
TELEVISION

●

LES SCIENCES CREVENT L'ECRAN *

Denis Guedj **

Ce qu'il faut d'abord dramatiser dans un film sur Einstein, c'est la relativité, secondairement le fait qu'il soit juif, allemand et pacifiste ; c'est ses rapports avec le contenu même de la théorie qu'il a élaborée, plutôt que ceux qu'il a entretenus avec sa soeur, c'est l'insolence et la violence dont il fait preuve en énonçant des assertions tellement contraires au bon sens, plutôt que celles qu'il déploie face aux bellicistes américains.

Elle est - presque - partout

Alors que sur tous les airs on nous chante le triomphe de la Science, alors qu'elle est de plus en plus présente dans la société, qu'elle la laboure si profondément, elle est étonnamment absente des écrans, des scènes et des romans. Il ne s'agit pas ici de militer pour qu'elle colonise ces trois champs, mais pour ceux qui en auraient envie d'aider à ce qu'à partir d'elle, on puisse nous raconter de "belles histoires qui nous enchantent".

De la viande !

Si un réalisateur veut traiter de la boucherie et filmer de la viande, il se doit de ne rien ignorer de la subtile différence entre la hampe et l'aiguillette, entre le rond et la bavette, entre l'onglet et le filet mignon; il se doit de s'initier à l'art de l'abattage, du dépeçage, de l'échaudage. Tout bonnement, il se doit de connaître son sujet, d'enquêter, de se cultiver, bref de savoir de quoi il parle. Eh bien ! ce qui est bon pour la viande et la boucherie l'est pour les électrons et la géométrie-non-euclidienne. Et si la viande vous dégoûte et que vous ne supportez pas le sang, si les hold-up vous ennuient et que la violence vous paralyse, si les parallèles vous endorment et qu'au seul nom d'Euclide vous poussez des hauts cris, si à la boucherie, à la filouterie ou à la géométrie vous n'y comprenez rien, alors changez de sujet, ou de métier!

* Ce texte doit beaucoup au club *Scientifiction* (Françoise Bastide, Bruno Latour, Isabelle Stengers et Denis Guedj) et à son texte, *Le résistant objet des films scientifiques*. Il s'est, oh combien enrichi de passionnants échanges avec Marcel Maarek. D.G.

** Mathématicien et cinéaste. Auteur de *La Méridienne* (Seghers, 1988), *La révolution des savants* (Gallimard, 1989). Prix du Meilleur scénariste. Dirige une série de films de fiction, "Mathématiques en scène".

Oui mais, un espace vectoriel ce n'est pas de la viande ! Pour sûr. Et la décomposition en facteurs premiers a peu de choses à voir avec le dépeçage ! Encore que... Pour sûr, pour sûr. Qu'est-ce donc qui ferait la différence ? La vérité !

Les Gardiens du Temple.

Quand on traite de la science, on ne peut pas dire n'importe quoi, quand on aborde la physique des particules, on ne peut se permettre la moindre erreur. Ah, le charmant aveu ! Sur les autres sujets, on aurait donc le droit ? Sillonné par les Gardiens du Temple, le champ de la Vérité va devenir un véritable chemin de croix pour qui a eu l'imprudance de s'y aventurer... Voilà le scénariste et/ou le réalisateur livrés pieds et poings liés aux spécialistes du problème traité. Si les premiers, s'étant amplement nourris des savoirs et des pratiques, - qui sont réels et précieux - des seconds, ne s'affranchissent pas promptement de cette tutelle, c'en est fini de leur liberté. Ils ne pourront plus faire un pas, tenter un geste, sans qu'on leur reproche une imprécision par-ci, une inexactitude par-là, une simplification hâtive ici, un à peu près là. Comme si la précision était une donnée et non pas un enjeu, comme si l'exactitude était un fait et non pas une bataille : un angström, une année lumière, ça coûte combien de peines, d'astuces et d'argent ? Est-ce que ça en vaut la peine ? Non vraiment ! avec, et seulement avec, de la Vérité, on ne peut pas faire du bon cinéma. Ni de bons romans. Pas même de bons traités.

Entre le vide et le trop plein, le docu.

Le documentaire scientifique est ce qu'il est; il en existe d'excellents. Pour les autres, commençons par baïllonner cette insupportable voix qui, du dehors du film, nous explique sentencieusement des choses dont nous n'avons que faire, répondant à des questions que nous ne nous posons pas, éclairant des zones d'ombre que nous n'avons pas traversées, nous conduisant dans des lieux où jamais, au grand jamais, nous n'avons demandé d'aller, pour la simple et bonne raison que le film n'a pas pris la peine de susciter en nous la curiosité et l'envie d'en savoir plus. On a tout simplement oublié de nous intéresser au sujet. Qu'on ne s'en étonne pas, le réalisateur lui-même ne l'était pas, intéressé au sujet. Et s'il l'était, il a eu si peur de ne pas le traiter



scientifiquement, qu'il s'est livré aux Gardiens du Temple qui, ne lui épargnant rien, ont à tel point engrossé son film de mille précisions inessentiels - mais qui montrent à quel point le spécialiste est spécialiste - que la pellicule en est indélébilement boursoufflée. Voilà pondu le docu type "plein comme un oeuf", indigeste et duquel jamais n'éclorera la moindre envie d'en savoir plus et qui nous confortera dans l'idée que la science est vraiment, mais alors vraiment, emmerdante.

A moins que, convaincu de l'inintérêt que porterait le Grand Public (GP) au sujet - car bien sûr, ils fourmillent, dans les commissions, dans les comités, etc.. ceux qui savent ce que veut le GP, ce dont il supplie qu'on l'abreuve - convaincu donc de l'inintérêt du sujet, le réalisateur va faire état de tout son art - et il en a- pour maquiller, recouvrir, évacuer, faire dégorger le film de tout ce qu'il comporte de science. Armé de la certitude que moins j'en dis moins je dis de bêtises et que moins j'en parle mieux ça vaut, le voilà qui va s'efforcer de nous divertir "à côté du sujet". Ainsi se concocte le docu type "passe-moi le sel" qui tire son nom du fait que dès que c'est intéressant, dès que les protagonistes abordent le sujet, il y a toujours quelqu'un qui, pour couvrir ces insanités scientifiques, lance du bout de la table "passe-moi le sel". Cri de ralliement des pudibonds de la vulgarisation scientifique qui ne reculent devant aucune obscénité pour cacher au spectateur infantilisé "ces seins que l'on ne saurait voir".

La science comme histoires.

Qu'est-ce qui fait une bonne histoire de fiction ? De l'amour, de la haine, des guerres et des paix, de l'Histoire et du Mythe, du rêve et pourquoi pas de la connaissance. Eh bien, de cela nous disposons à foison dans le domaine des sciences ! La déjà longue histoire des sciences est par excellence le lieu de controverses parfois vives. L'intérêt principal de la recherche scientifique et technique, c'est qu'il s'agit justement d'une recherche, c'est-à-dire d'énigmes qui nous ménagent des suspenses tout au long du récit.

Science et fiction même combat.

Un lien secret relie la science telle qu'elle se fait et la fiction telle qu'elle se dramatise. Ce lien disparaît entièrement dès que l'on oppose la science faite (la vérité) et la fiction (l'erreur). Pour tisser ce lien, il suffit de remarquer combien le travail de mise en science d'un objet est semblable à celui de mise en film d'un sujet. Alors qu'il semble n'exister aucun lien pensable entre science et fiction, les liens se multiplient dès que l'on prend en compte leur travail commun de production d'intérêts, de production d'images, de production de drames, bref, leur commune tâche de mise en scène.

Pour des fictions vraies.

Afin de redonner à la science cette vie qui est la sienne au moment de son émergence, et sans laquelle on se condamne à ne pas comprendre comment elle a pu naître et se développer, que se multiplient au cinéma et à la télé des fictions vraies. *Fictions*, parce que refusant d'être de simples "rapporteurs" de vérités historiques et scientifiques, les auteurs s'assument en tant que créateurs, créateurs d'histoires qu'ils mettent en scène et qu'ils nourrissent comme bon leur semble afin de nous offrir leur vision des choses. *Vraies*. Parce qu'elles tirent leur substance et leur dramaturgie même d'une enquête approfondie des domaines abordés. Vraies parce que chaque fois qu'il est fait référence à un résultat, à une expérience, à une situation précise, etc..., cela est fait en conformité avec la vérité historique et la vérité scientifique.

Des films sur les sciences qui traitent des sciences !!

Ces fictions portant sur les sciences et les techniques, pour qu'elles concernent le grand public que faudrait-il ? Sûrement que les intrigues qui les nourrissent se rapportent directement au contenu scientifique ou technique. Plus on va loin dans les contenus techniques, plus le drame est intense, plus les enjeux sont importants, plus les passions deviennent visibles et plus les controverses sont vives. Dans leur travail quotidien les scientifiques ne cessent d'inventer des mises en scènes, d'imaginer des situations, de mettre au point des systèmes d'élimination, véritables tournois où s'affrontent les possibles ; ils ne cessent de passer les faits "à la question", de tendre des pièges aux hypothèses, de traquer le mouton noir caché dans les foules d'observations. Cette dramatisation intérieure aux sciences n'est visible que dans la science vivante telle qu'elle se fait aujourd'hui dans les laboratoires, ou telle qu'elle s'est faite hier dans l'histoire agitée des sciences et des techniques.

Voir, c'est voir.

Ces intrigues, il faudrait aussi qu'elles donnent à voir. Les gens de cinéma pensent souvent que les sujets scientifiques ne font pas de bons films parce qu'ils n'offrent pas assez de bonnes images. Or, la quasi totalité des scientifiques se donnent un mal fou dans leurs laboratoires avec leurs instruments, sur leurs écrans, dans leurs calculs mêmes, pour rendre visibles des phénomènes invisibles. Ils cadrent, zooment, travelinguent, modifient les couleurs, trafiquent les formes. Les chercheurs se posent toujours eux-mêmes la question de la bonne image, du bon cadrage, de la bonne visibilité. Autant il est peu commode de parler des sciences avec des mots et sur un tableau noir, autant elles se prêtent admirablement à l'expression audiovisuelle.